

« Marcel poursuivi par les chiens »

Nadine Vincent

Number 64, 1992

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/28137ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Vincent, N. (1992). Review of [« Marcel poursuivi par les chiens »]. *Jeu*, (64), 134–135.

1

«Marcel poursuivi par les chiens»

Texte de Michel Tremblay. Mise en scène d'André Brassard, assisté de Roxanne Henry; décor : Richard Lacroix; éclairages : Claude Accolas; costumes : Louise Jobin; musique et conception sonore : Catherine Gadouas. Avec Robert Brouillette (Marcel), Renée Claude (Violette), Amulette Garneau (Mauve), Nathalie Gascon (Thérèse), Rita Lafontaine (Rose) et Gisèle Schmidt (Florence). Production de la Compagnie des Deux Chaises, présentée au Théâtre du Nouveau Monde du 4 juin au 4 juillet 1992.

Regarder d'où l'on vient pour savoir où l'on va

Dans le cadre des festivités du 350^e anniversaire de Montréal, la Compagnie des Deux Chaises et le Théâtre du Nouveau Monde présentaient en juin 1992 la dernière pièce de Michel Tremblay : *Marcel poursuivi par les chiens*. Cette pièce peut constituer un sixième volet des *Chroniques du Plateau Mont-Royal* après *La grosse femme d'à côté est enceinte* (1978), *Thérèse et Pierrette à l'École des Saints-Anges* (1980), *la Duchesse et le Roturier* (1982), *Des nouvelles d'Édouard* (1984) et *le Premier Quartier de la lune* (1989).

Marcel, fils d'Albertine et frère de Thérèse, est dit fou par son entourage parce qu'il est un peu trop branché sur son imaginaire. Témoin d'un meurtre au French Casino Palace où travaille sa sœur, *waitress* et alcoolique, Marcel arrive chez elle bouleversé pour tenter de lui avouer ce qu'il a vu. Cette rencontre inhabituelle entraîne entre

le frère et la sœur une suite d'aveux et de confidences, désir de vengeance envers sa mère et son *boss* chez Thérèse, besoin de fuite et de compassion chez Marcel. Le tout se déroule sous les regards vigilants et protecteurs de Mauve, Rose, Violette et Florence, les quatre anges gardiens de Marcel qui, tel le Québec traditionnel face au rugissement, au stress et à l'angoisse du Québec urbain et contemporain, servent de tampon, de bouée de secours, de phare quand tout va trop vite et qu'on ne sait plus où aller. La mise en scène d'André Brassard met bien en évidence cet aspect et permet à Marcel de passer aisément de son monde réel à son monde imaginaire. Regarder d'où l'on vient pour savoir où l'on va. Michel Tremblay est d'ailleurs passé maître dans l'art de jongler avec le temps. Nous savons déjà depuis 1971, avec *En pièces détachées*, que le Marcel que nous voyons ici adolescent finira enfermé après avoir brûlé les cheveux de sa mère, Albertine. Le



casse-tête se construit morceau par morceau, chaque nouveau texte éclairant un coin d'ombre de l'univers de Tremblay.

2

«Marcel poursuivi par les chiens»

La présente incarnation de Marcel nous permet de découvrir Robert Brouillette qui tient admirablement bien l'équilibre sur le fil de la fragilité. À la fois adulte et enfant, lucide et fou, il exprime avec justesse l'inconfort et le malaise de devoir exister dans un monde qui n'est pas le sien. Nathalie Gascon fait également de son mieux. Mais si parfois elle arrive à être criante de vérité, la complexité de son rôle, de ses humeurs et de ses émotions font qu'inévitablement on la sent, à l'occasion, se rattacher au texte. Les trois anges que sont Amulette Garneau, Rita Lafontaine et Renée Claude sont touchants et justes, nous font sourire et nous rassurent, mais la palme de la ligue des anges va à leur mère, Gisèle Schmidt, dont la sérénité apaiserait un volcan. Toute la salle se laisse bercer et rassurer par son calme et par sa voix. Et la scène où elle permet à Marcel de découvrir le refuge que sont ses lunettes fumées (lunettes qui feront désormais partie de son personnage) nous fait vivre un état de grâce, rendu possible par la communion des sensibilités d'un auteur et d'un metteur en scène. Cette pièce existe en elle-même, mais c'est en tant que maillon d'une chaîne qu'elle prend toute sa force. On sent qu'on nous dévoile le petit coin d'une grande fresque, et même si ce coin en lui-même n'est pas une œuvre majeure, il laisse apparaître des coloris et des émotions qui donnent la conviction que l'on participe à quelque chose de grand.

Nadine Vincent

Aveux et confidences entre Marcel (Robert Brouillette) et Thérèse (Nathalie Gascon)...
Marcel poursuivi par les chiens de Michel Tremblay, spectacle de la Compagnie des Deux Chaises présenté au T.N.M. Photo : Les Paparazzi.

Une anamnèse pour Marcel

En psychologie, l'anamnèse est l'évocation d'événements passés pour reconstituer l'histoire de la maladie qui affecte une personne. Depuis vingt ans, on savait Marcel «fou», soit depuis que Michel Tremblay nous l'avait montré, dans l'un de ses premiers textes, *En pièces détachées*, réfugié derrière ses lunettes fumées, en proie à la paranoïa. Voici qu'avec *Marcel poursuivi par les chiens*, l'auteur nous apprend les circonstances dans lesquelles Marcel a basculé dans la maladie. Ainsi Tremblay continue-t-il à tisser la vie de ses personnages, les reprenant là où il les avait laissés, ou remontant dans le temps, ajoutant à l'édifice quelque pierre, expliquant un rêve, scrutant une plaie, dans un mouvement de va-et-vient temporel qui en reserre tous les fils, tellement et si bien qu'on a l'impression d'une œuvre qui comble tous les vides d'un présent unique plutôt que d'évoluer dans le temps, c'est-à-dire dont on se serait attendu qu'elle vieillisse avec nous. Ces personnages que nous croyons si familiers recèlent encore des mystères que Tremblay, inlassablement, tente de percer, par à-coups efficaces; et toujours, l'auteur réussit à nous émouvoir et nous amène à constater combien est complexe l'esprit humain et fragile son équilibre.

«Chus pu capable de rien faire»

S'il est une phrase leitmotiv chez Michel Tremblay, c'est bien ce «chus pu capable de rien faire» que l'on entend Marcel prononcer ici, alors qu'il est encore adolescent. C'est ce sentiment d'impuissance qu'il voudra éliminer en fuyant vers une vie fantasmatique. Il optera pour «l'invisibilité» (quel puissant symbole!) que lui